

Objet d'étude : Le Héros

Problématique de l'objet d'étude :

Comment le héros est-il présenté/représenté par les artistes ?

Thématique : «Arts, États et pouvoirs »

Domaine : Art du visuel



Référence artistique :

Titre : Étude de perspective

Artiste : Ai WEIWEI

Médium : Photographie en noir et blanc (Chine, Pékin, Place Tien'anmen, 1995)

Description de l'oeuvre :

Ici, l'oeuvre d'Ai Weiwei est une photographie en noir et blanc où la composition et la finesse des contrastes des nuances de gris sont savamment travaillées. Et ces deux éléments vont avoir une importance capitale.

Les trois grandes techniques de perspectives sont présentes dans cette photographie :

- L'échelonnement des plans



1er

2ème

3ème

Arrière-plan

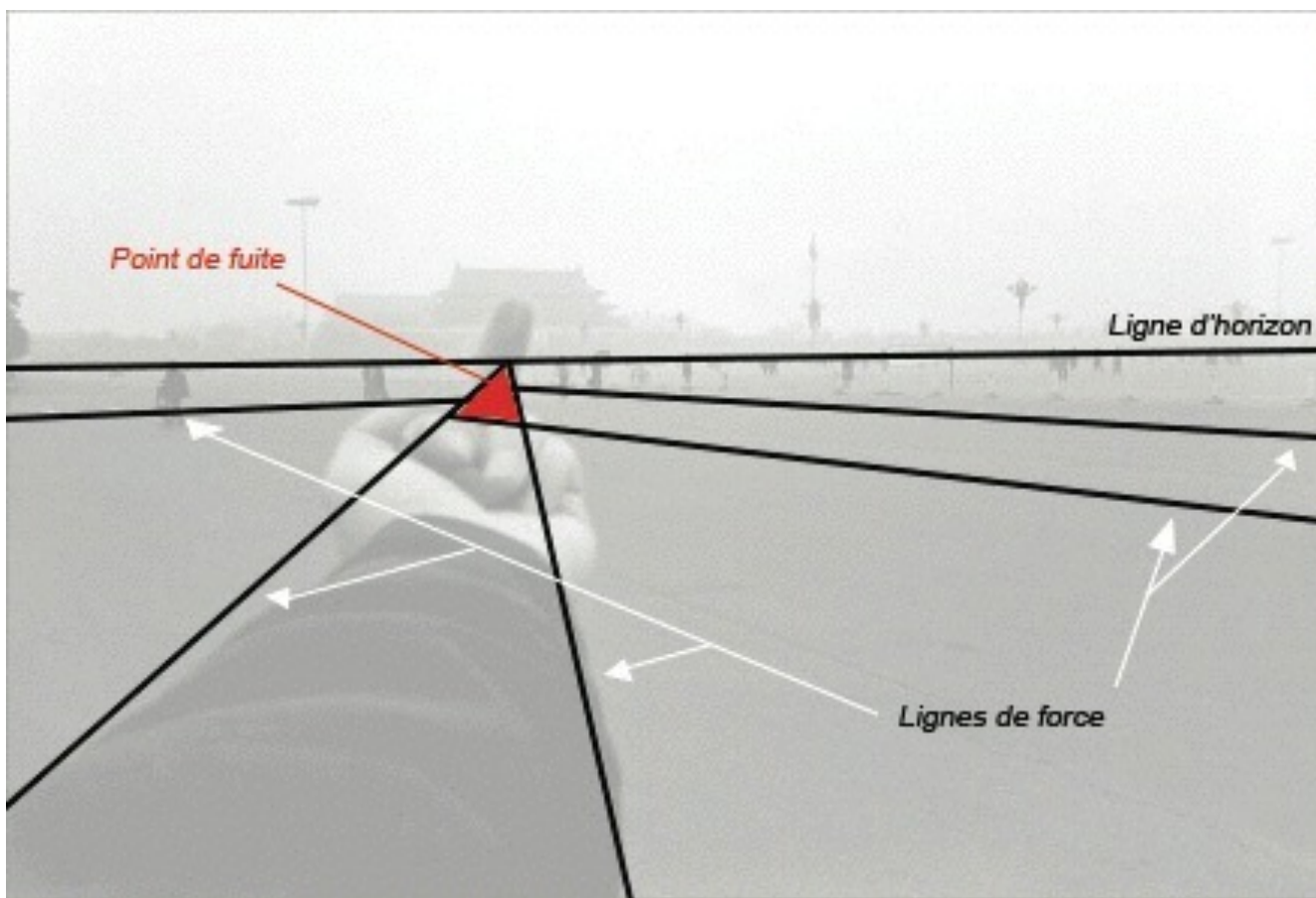
La superposition des différents plans permet de rendre compte de l'immensité de cette place reconnue pour être l'une des plus grandes du monde.

- La perspective atmosphérique :

Cette technique est le plus souvent en lien avec l'échelonnement des plans. En effet, au 1er plan les détails ainsi que les contrastes sont maximales. Par la suite, à chaque nouvelle strate et donc éloignement, une perte de la qualité des détails ainsi qu'une perte de la force des contrastes va aboutir à un gris de plus en plus brumeux. (Cette perspective fut théorisée par Léonard De Vinci, suite à une observation attentive de l'observation des paysages)

- La perspective linéaire :

Cette technique basée sur les mathématiques à besoin pour exister d'une ligne d'horizon (facultatif), d'un point de fuite (placé sur la ligne d'horizon) et d'une ou plusieurs lignes de forces convergentes vers ce dernier (nous pouvons nous apercevoir, dans le schéma ci-dessous, que le point de fuite n'est pas parfait. Cela s'explique par le fait qu'il s'agit d'une photographie réalisée In situ et non pas d'une représentation donc complètement mathématisé comme dans la peinture ou le dessin). Mais de ce défaut, il va en faire une force.



- La composition :

L'ensemble des lignes de force dirigent notre regard vers la partie basse du majeur. Comme notre cerveau a besoin de stabilité, il va ordonner à nos yeux de monter jusqu'au niveau de la ligne d'horizon. Une fois sur cette ligne, il découvre une symétrie axiale ou la 2ème phalange du doigt à son double au-dessus de l'horizon. C'est à ce moment précis que nous découvrons le bâtiment en contre-jour situé à l'arrière-plan et dans le prolongement du bras.



Cette oscillation sans fin du regard dû à une composition de l'image extrêmement travaillée va avoir une importance capitale pour la signification de l'oeuvre. Ce mouvement du regard va s'amplifier pour que notre regard part du 1er plan (en bas à gauche) et courir sur le bras pour s'arrêter sur l'arrière-plan légèrement au-dessus du point de fuite).

Analyse de l'oeuvre :

Pourquoi une telle photographie, rentre-t-elle dans notre objet d'étude ?

Un geste de colère silencieuse et solitaire, contre une force lointaine et inébranlable mise en scène par l'artiste.

Ce simple geste provocateur, par le cadrage de l'image en vue subjective, nous place, en tant que spectateur, comme l'auteur du geste impoli. Ai Weiwei, nous met à sa place. Et nous rend donc compte d'une certaine réalité. D'un geste impoli et provocateur, en fonction de ce qui est visé peu devenir un geste héroïque, car dénonciateur d'un régime totalitaire (ici représenté par la « Cité interdite » véritable symbole du régime autoritaire qu'est la Chine. A la différence, prêt que nous, confortablement installé devant la photographie, nous ne risquons rien. Pour l'artiste, c'est différent, une surveillance continue par la police secrète de chine, des bastonnades musclées au pronostique vitale parfois engagé, et même la mise en place de complot pour l'enfermer en prison définitivement.

Cette image n'est pas sans rappeler la photographie du journaliste Stuart Franklin montrant un Pékinois, stoppant à lui seul une colonne de blindé sur cette même place, le 5 Juin 1989, le lendemain d'un massacre du gouvernement envers son peuple (2600 tués).

Deux héros anonymes, solitaires et sans arme. Leur seule force, un courage dénonciateur rendu visible par le biais de l'image journalistique pour l'un, artistique pour l'autre.

